***La Lecture littéraire. Revue de Recherches sur le Régime littéraire de la Lecture.* N° 10 : *Théorie littéraire et culturalisme*, sous la direction d'Alain Trouvé, Reims, Septembre, 2009. Un vol. de 242 p.**

L'un des moments les plus heureux de mes années de doctorant fut le jour où j'appris que Wittgenstein adorait les westerns. Je détestais – je déteste toujours – les westerns, mais le fait d'apprendre que mon idole se délectait de telles frivolités effaçait la honte que j'éprouvais à perdre mon temps devant *Star Trek* ou *Star Wars* (alors que ma thèse m'attendait). Wittgenstein aimait donc les Westerns – quel soulagement ! Toutefois, je ne ressentis pas le besoin de justifier ma passion frivole en érigeant toute une théorie ou en inventant toute une discipline pour la valoriser. Hélas, c'est bel et bien ainsi que l'on peut caractériser les *Cultural Studies* sous leur forme la plus militante. Les textes réunis ici par Alain Trouvé ne sont pas (tous) militants, et aucun n'est naïf, mais la valeur de ce volume vient précisément du débat (explicite ou implicite) qui motive ses pages. Parfois une lecture agaçante peut se révéler utile.

Il faut en premier lieu s'attarder sur cette notion de *lecture*. On notera un parti pris significatif et peut-être une légère contradiction dans le titre et le sous-titre de ce volume. La notion de « lecture littéraire » laisserait entendre qu'il existerait un type de lecture qui serait spécifiquement littéraire et différente des autres actes de lecture, moins nobles. Est-ce un fait avéré par des études linguistiques, pragmatiques et/ou cognitives ? Peut-on vraiment définir un genre de lecture qui serait littéraire, alors que l'on peine tant à définir la littérarité ? Supposons toutefois que l'on accepte ce parti pris théorique. Comment expliquer, au sein de ce cadre, l'existence d'un numéro consacré au « culturalisme » (traduction maladroite de *Cultural Studies*, choisie sans doute parce que le terme *culturisme* était déjà pris) ? Il y a ostensiblement une opposition entre les études culturelles (populaires et peut-être même *populistes*) et la notion de « lecture littéraire » qui fleure bon l'élitisme de nos aïeux. Le terme « régime » (avec ses nuances de *classe* et de *statut*) qui figure officiellement dans le sous-titre de la revue n'arrange rien. L'avant-propos d'Alain Trouvé, fort intelligent, souligne d'emblée cette dialectique élitiste/populaire : « La littérature est-elle un objet culturel parmi d'autres ? L'approche culturaliste signifie-t-elle le nivellement de toutes les productions artistiques ? » (p.5). Le volume débute par un échange entre Vincent Jouve et Sébastien Hubier, « entretien » quelque peu déloyal et déséquilibré, puisque Jouve ne fait que poser quelques courtes questions, alors qu'Hubier s'octroie le droit de répondre par de longs paragraphes appuyés par des citations savantes et munis de notes de bas de page. Ce n'est guère un dialogue à armes égales, mais, curieusement, c'est Jouve qui risque d'emporter l'adhésion du lecteur, tant ses remarques sont pertinentes et convaincantes, tant elles soulignent efficacement les failles du « culturalisme », alors que les remarques de Hubier, certes érudites, frôlent ici et là l'extravagance (comme lorsqu'il prétend que Claude-Gilbert Dubois a « montré » que la théorie du *Big Bang* n'est qu'un mythe « au même titre que la Genèse » [p. 15]).

Heureusement, tous les articles ne sont pas aussi militants que ce premier morceau. Certains sont même relativement classiques, pour ne pas dire sensiblement hors thème. La réflexion d'Étienne Beaulieu sur Rousseau et la progression de la notion de culture correspond parfaitement au genre d'histoire des idées qui se pratiquait bien avant que l'on songe à inventer le « culturalisme ». On peut dire la même chose de l'article d'Antonio Domínguez Leiva. D'autres articles, tout en exprimant leur allégeance à ce nouveau champ d'études par quelques phrases d'introduction, se mettent aussitôt à faire un travail d'exégèse et d'illustration parfaitement traditionnel (je songe, par exemple, à l'étude de Vanessa Besand sur Pynchon). Catherine Rovera, pour prendre un dernier extrait, conclut que nous devons explorer les références populaires dans l'œuvre de Joyce (p. 229) – ce que les critiques joyciens ont toujours fait, me semble-t-il. Si « pratiquer les études culturelles » veut dire « revenir au

contexte culturel d'une époque donnée » (p. 229), alors cela fait belle lurette que nous sommes tous des *culturalistes*.

À la fin de ma lecture du volume, j'ai relu l'entretien du début – *mais uniquement les remarques de Vincent Jouve*. C'est une lecture salutaire, à défaut d'être une lecture « littéraire » (si une telle chose existe).

Ronald SHUSTERMAN